

Dans ce numéro

Sortir en « allant au fond de soi », pour partager « au-dehors » ce qui se passe dans l'âme p. 1

Homélie du 29 juin 2019 p. 4

Ordinations sacerdotales bétharramites p. 6

La Région Sainte Marie de Jésus Crucifié p. 8

Les 350 ans du Vicariat apostolique du Siam (Mission du Siam) p. 13

Communications du Conseil général p. 19

Le Père Etchécopar... p. 20

Saint Michel écrit... p. 23

Bétharram, une porte et un cœur ouverts p. 24

Le mot du supérieur général

Sortir en « allant au fond de soi », pour partager « au-dehors » ce qui se passe dans l'âme

Chers bétharramites,

Nous le savons tous, saint Michel Garicoïts voulait que nous soyons non seulement des hommes de prière, mais « *la prière même* ». Quelle joie pour moi de constater, lors de mes visites, que, dans la vie ordinaire de nos communautés religieuses, du temps est consacré à cultiver l'amour qui nous unit à un Dieu fondu en charité ! Sur son visage asiatique, africain, européen ou sud-américain, nous nous redécouvrons comme les fils d'un même Père. Notre famille bénéficie encore du témoignage d'une vie de prière, qui a su caractériser beaucoup de nos frères, même si cela est souvent passé inaperçu...

Pour les laïcs, c'est différent : ils nous regardent à la loupe. Ils sentent bien au fond d'eux si un consacré se nourrit ou pas de la prière quotidienne. Par pudeur, ils ne nous disent pas leur déception, mais ils voudraient avoir des pasteurs qui non seulement proclament les valeurs du Royaume, mais les vivent aussi avec passion. Nous ne nous en rendons pas toujours compte, car, dans notre société médiatique, ce qui n'est pas « socialisé » (publié sur les réseaux) semble ne pas exister. Nous poursuivons

ainsi notre « régime de prière *light* », gratifiés par notre propre leurre, et faussement confortés...

Nous avançons parfois des raisons. Nous autres consacrés avons tendance à être critiques envers notre vie intérieure, en la qualifiant de « spiritualisme », en accordant moins de valeur à la prière de la vie ordinaire, alors que celle-ci est en réalité une médiation inhérente à cette autre, quelque chose de normal et d'habituel.

Par « quotidienne », nous ne voulons pas dire un temps précis ou une forme concrète de prière. Ce qui compte pour nous, c'est la relation personnelle avec ce Dieu vivant, c'est-à-dire la rencontre qui nourrit la foi, l'espérance et l'amour. Il est évident que nous sommes en train de perdre ce que les classiques appelaient « l'esprit de prière », qui ne tient pas à un moment ni à un lieu (ceux-ci étant déjà bien établis dans la Règle de Vie). Je pense que ce qui nous manque, c'est ce « climat de vie » au sein des communautés, qui est la source inépuisable de la vie du Royaume, qui construit quotidiennement la fidélité à la vocation et condimente la mission en lui donnant sa saveur.

Rappelons ce que nous disait saint Michel Garicoïts, en parlant de notre relation avec Dieu :

« Je sais [que Dieu] ne cesse de nous parler au fond de nos âmes, afin d'en prendre possession, de les éclairer, de les féconder, en les faisant vivre d'une vie divine. Je sais aussi que, au fond de ces mêmes âmes, il y a comme une fermentation incessante, excitée, entretenue par la main créatrice, et qui demande, comme d'une distance infinie, du milieu des ténèbres de

l'assoupissement et des bruits de tout genre, à répondre, à s'abandonner aux divines poursuites de Dieu... » (DS § 128)

Une fois que l'on est parvenu à faire de sa relation avec Dieu l'essence de la vie ordinaire, le cœur se trouve unifié. Dès lors, pour cette raison, de par cette saine indifférence, on désire plus intensément « être seul avec Celui qui, nous le savons, nous aime » (sainte Thérèse),... que l'on consacre ou non un temps précis à la prière. Lorsqu'on parvient à cette « unification », consacrer des temps concrets de prière devient la médiation normale dans la vie ordinaire d'un religieux ou d'un laïc. Nos constitutions nous donnent des conseils sur la façon de discerner le moment, la fréquence et la manière. On constate pourtant avec tristesse que cela ne semble pas avoir beaucoup d'écho chez certains (un petit nombre).

Il n'est pas aisé, à l'époque où nous vivons, de rester fidèles à ces moments de rencontre avec le Seigneur. Force est d'admettre que, dans certaines de nos missions, et dans certaines Eglises locales où le sécularisme a fait des ravages, la possibilité de dire la messe tous les jours, par exemple, n'est pas un fait acquis (et je ne parle pas ici de sacramentalisme). Mais si nous, consacrés, avons la conviction que la vie consiste à aimer plus qu'à « accomplir », la discipline de la fidélité à la prière sera alors davantage motivée intérieurement. Les efforts à faire pour enrichir la prière de manière créative et célébrer la messe comme le mystère de « la Vie » paraîtront plus légers. Notre vie est dirigée vers l'intérieur, il faut sortir... « vers l'intérieur »,

pour que la prière l'illumine, la fortifie et la transforme.

L'Eucharistie, mémorial de notre rédemption, est le CŒUR de notre vie de prière personnelle et communautaire. Nous nous efforçons de la célébrer chaque jour. Nous prolongeons la louange au Père dans la récitation de la Liturgie des Heures, comme nous l'avons tous assumé dans le Projet Communautaire Apostolique (cf. RdV 81-83).

De plus, pour que notre vie de prière soit féconde et qu'elle ne soit pas un choix individualiste ou communautaire stérile, nous partageons la Parole, nous nous nourrissons d'un bon livre, nous pratiquons la *lectio divina*, nous nous confessons régulièrement, nous nous faisons accompagner par une tierce personne qui nous aide, nous partageons une retraite de six jours par an (ou nous faisons les Exercices Spirituels). De combien de moyens disposons-nous ! Tous GRATUITS de surcroît !

Cet « esprit de prière » consiste à sortir « vers l'intérieur » et à partager les motions, « ce qui se passe dans notre âme » (saint Ignace), pour grandir dans la vie théologale, en donnant du fruit :

- nos relations humaines et fraternelles en communauté y gagneront en qualité ;
- cela créera des espaces de dialogue qui facilitent la recherche de la vérité en partant d'attitudes authentiques et non stéréotypées ;
- cela nous rendra plus sensibles au beau et à la gratuité de cette vie (si marquée par le matérialisme pratique) ;
- cela nous rendra plus solidaires vis-à-

vis des pauvres et des exclus, car nous ferons de la place à ceux qui souffrent dans la vie de prière apostolique de la communauté (toujours tentée de s'embourgeoiser) ;

- cela nous aidera à mettre en avant l'Amour, secret ressort que saint Michel nous invite à redécouvrir dans le cœur (contre le pouvoir, l'argent ou l'indépendance individualiste) ;
- cela nous aidera à intégrer et développer positivement l'expérience du mal, par la révision de la vie communautaire et par la pratique de la correction fraternelle ;
- enfin, cela nous aidera à nous consacrer aux personnes plus qu'aux institutions, en ouvrant des horizons d'espérance autour d'un Dieu qui a promis : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28, 20).

Chers Frères, je vous invite à renouveler dans chaque communauté et en chaque lieu de présence bétharramite cette vie de prière qui nourrit notre mission. Je le fais avec les mots du Fondateur dans une de ses lettres aux religieux : « *Puissions-nous au commencement de cette année, avec la grâce de Dieu, imposer silence absolu autour de nous, et en nous surtout et aussitôt la parole toute-puissante de Dieu viendra sur nous et habitera en nous.* » (DS § 128)

En ce mois de Marie de Bétharram, je vous embrasse et prie pour vous tous.

P. Gustavo SCJ
Supérieur général

Homélie en la solennité des saints Apôtres Pierre et Paul

Basilique vaticane, samedi 29 juin 2019

Les Apôtres Pierre et Paul sont devant nous comme témoins. Ils ne se sont jamais fatigués d'annoncer, de vivre en mission, en chemin, de la terre de Jésus jusqu'à Rome. Ici, ils en ont témoigné jusqu'à la fin, en donnant leur vie comme martyrs. Si nous allons aux racines de leur témoignage, nous les découvrons témoins de vie, témoins du pardon et témoins de Jésus.

Témoins de vie. Et pourtant leurs vies n'ont pas été nettes et linéaires. [...] Nous pourrions nous demander : pourquoi le Seigneur ne nous a pas donné deux témoins d'une grande intégrité, au casier judiciaire vierge, à la vie sans tâches ? Pourquoi Pierre, quand il y avait Jean ? Pourquoi Paul, et non pas Barnabé ?

Il y a un grand enseignement en cela : le point de départ de la vie chrétienne n'est pas le fait d'être digne ; avec ceux qui se croyaient bons, le Seigneur n'a pas pu faire grand-chose. Quand nous nous considérons meilleurs que les autres, c'est le début de la fin. Le Seigneur n'accomplit pas des prodiges avec celui qui se croit juste, mais avec celui qui se sait être dans le besoin. Il n'est pas attiré par notre talent, ce n'est pas pour cela qu'il nous aime. Il nous aime comme nous sommes et il cherche des personnes qui ne se suffisent pas à elles-mêmes, mais qui sont disposées à



lui ouvrir leur cœur. Pierre et Paul ont été ainsi, transparents devant Dieu. [...] Dans la vie, ils ont conservé cette humilité jusqu'à la fin [...]. Ils ont compris que la sainteté n'est pas dans l'élévation de soi, mais dans l'abaissement de soi : elle n'est pas une ascension dans le classement, mais le fait de confier chaque jour sa propre pauvreté au Seigneur qui accomplit de grandes choses avec les humbles. Quel a été le secret qui les a fait aller de l'avant dans les faiblesses ? Le pardon du Seigneur.

Redécouvrons-les donc témoins du pardon. Dans leurs chutes, ils ont découvert la puissance de la miséricorde du Seigneur qui les a régénérés. Dans son pardon, ils ont trouvé une paix et une joie irrépressibles. Avec ce qu'ils avaient fait, ils auraient pu vivre dans la culpabilité : combien de fois Pierre aura repensé à son reniement ! Combien de scrupules pour Paul qui avait fait du mal à tant d'innocents ! Humainement ils avaient échoué. Mais ils ont rencontré un amour plus grand que leurs défaillances, un pardon si fort qu'il guérit même leurs sentiments de culpabilité. C'est seulement quand nous expérimentons le pardon de Dieu que nous renaissions vraiment. De là on repart, du pardon ; là nous nous retrouvons nous-mêmes : dans la confession de nos péchés.

Témoins de vie, témoins de pardon, Pierre et Paul sont surtout témoins de Jésus. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Il demande : « *Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ?* ». Les réponses évoquent des personnages du passé : « *Jean le Baptiste, Élie, Jérémie ou l'un des prophètes* ». Des personnes extraordinaires, mais toutes mortes. Pierre, au contraire, répond : « *Tu es le Christ* » (cf. Mt 16, 13. 14. 16). Le Christ, c'est-à-dire le Messie. C'est une parole qui ne désigne pas le passé, mais l'avenir : le Messie est celui qui est attendu, la nouveauté, celui qui apporte dans le monde l'onction de Dieu. Jésus n'est pas le passé, mais le présent et l'avenir. Il n'est pas un personnage éloigné dont on se souvient, mais il est Celui que Pierre tutoie : Tu es le Christ. Pour le témoin, plus qu'un personnage de l'histoire, Jésus est la personne de la vie : il est le nouveau, non pas le déjà vu ; la nouveauté de l'avenir, non pas un souvenir du passé. Donc, le témoin n'est pas celui qui connaît l'histoire de Jésus, mais celui qui vit une histoire d'amour avec Jésus. Parce que le témoin, dans le fond, annonce seulement ceci : que Jésus est vivant et qu'il est le secret de la vie. Nous voyons en fait Pierre qui, après avoir dit : Tu es le Christ, ajoute : « *le Fils du Dieu vivant !* » (v. 16). Le témoignage naît de la rencontre avec Jésus vivant. Également, au centre de la vie de Paul, nous trouvons la même parole qui déborde du cœur de Pierre : le Christ. Paul répète ce nom continuellement, presque quatre cent fois dans

ses lettres ! Pour lui, le Christ n'est pas seulement le modèle, l'exemple, le point de référence : il est la vie. Il écrit : « *pour moi, vivre c'est le Christ* » (Ph 1, 21). Jésus est son présent et son avenir, au point qu'il juge le passé comme ordure devant la grandeur de la connaissance du Christ (cf. Ph 3, 7-8).

Frères et sœurs, devant ces témoins, demandons-nous : « Est-ce que je renouvelle tous les jours la rencontre avec Jésus ? ». Peut-être sommes-nous des curieux de Jésus, nous nous intéressons aux choses de l'Église ou aux nouvelles religieuses. Nous ouvrons des sites et des journaux et nous parlons des choses sacrées. Mais de cette façon, on en reste à ce que disent les gens, aux sondages, au passé, aux statistiques. Ça n'a pas d'importance pour Jésus. Il ne veut pas de reporter de l'esprit, encore moins de chrétiens de couverture ou de statistiques. Il cherche des témoins qui chaque jour disent : « *Seigneur, tu es ma vie* ».

[...] Retrouvons dans le rapport quotidien avec Jésus et dans la force de son pardon nos racines. Jésus, comme à Pierre, nous demande aussi : « *Qui suis-je pour toi ?* » ; « *m'aimes-tu ?* ». Laissons ces paroles entrer en nous et allumer le désir de ne pas nous contenter du minimum, mais de viser plus haut, pour être nous aussi témoins vivants de Jésus. [...] •

Ordinations sacerdotales bétharramites



Comment
ai-je
vécu mon
ordination ?
Je suis rempli
de gratitude
envers Dieu qui
m'a appelé à
être un modeste
instrument par
le biais de la
Congrégation
du Sacré Cœur
de Jésus de
Bétharram.
Devenir prêtre
n'est pas chose

Ordinations sacerdotales par l'imposition des mains de Mgr Francis Xavier Vira Arpondratana, Evêque du diocèse de Chiang Mai, le 29 juin 2019.

Je suis heureux que Dieu m'ait choisi pour être son disciple, chaque jour plus près de lui en étant son instrument pour servir le peuple de Dieu. Avec amour et le cœur plein de gratitude.

Mon rêve ? J'espère que Dieu m'indiquera la voie et qu'il me donnera les moyens d'être ce bon instrument. Je désire être un bon prêtre, heureux et joyeux, pour donner aux autres le même bonheur.

Père Stephen Banjerd
Chuensuklerttaweekul scj

facile, et être un bon prêtre est encore plus difficile.

Désormais je ne cesserai d'aller de l'avant et de grandir chaque jour autant que je le pourrai.

Membre de cette famille, je souhaite voir notre Congrégation s'ouvrir davantage au dialogue et se soucier toujours plus les uns des autres, afin qu'elle respire la joie et le bonheur.

Je veux de tout cœur me consacrer totalement au Cœur de Jésus, car il est tout pour moi. Je ne suis rien.

Enfin, j'aimerais exprimer ma reconnaissance envers tous les bétharramites, pour leur aide et leurs encouragements. Puisse le Sacré Cœur de Jésus nous bénir tous. Merci.

Père Andrew Manop
Kaengkhiaio scj

Ordination sacerdotale
par l'imposition des mains
de Mgr Vincent Landel scj, évêque émé-
rite de Rabat. La cérémonie s'est tenue le
6 juillet 2019 au Bénin.

A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,
la lune et les étoiles que tu fixas,
qu'est-ce que l'homme pour que tu penses
à lui, le fils d'un homme, que tu en prendes
souci ? » (Ps 8, 4-5). Suis-je, Seigneur, pour
une telle grâce ? Moi qui suis un vase d'ar-
gile aux mains du potier.

Oui Seigneur, en ce 6 juillet 2019, jour du
72^e anniversaire de la canonisation de notre
Père saint Michel Garicoïts et de sainte
Jeanne Elisabeth Bichier des Âges, tu
m'as fait la grâce du Sacerdoce, et je me
sens faible et indigne devant ce grand
mystère. Oui le Sacerdoce est un mystère !
Et comme le dit saint Jean Chrysostome :
« Le Sacerdoce est un honneur mais aus-
si une lourde responsabilité qui pèse à la
hauteur de la dignité de l'Homme ». Je
voudrais me confier à vous mes frères bé-
tharramites pour cette responsabilité reçue
de la part du Seigneur, par l'imposition des
mains et de la consécration de mes pauvres
mains par Monseigneur Vincent Landel.

Saint Michel me donne également le
sens de ma mission aujourd'hui : « Se sanc-
tifier, tendre à la perfection propre, telle est
la fin commune de la vie religieuse. Sancti-
fier les autres sans cesser de nous sanctifier
nous-mêmes, voilà un caractère qui nous
est propre » (DS § 347).

Puisse l'intercession de notre Père saint
Michel et de tous les bétharramites m'aider
à garder ce secret ressort qu'est l'amour et
à procurer aux autres le bonheur.

Saint Michel Garicoïts nous redit au-



aujourd'hui pour aller ensemble de l'avant :
« Que faut-il de notre part pour attirer la
bénédition de Dieu sur nous ? Une estime
sincère de notre vocation et de notre mis-
sion ; une vraie disposition intérieure et ha-
bituelle à remplir en vrais prêtres auxiliaires,
selon nos règles, et en vrais instruments de
Sacré-Cœur de Jésus, tous les devoirs de
cette belle position. Avec cet esprit tous les
biens viendront : le goût de notre état, la fi-
délité à tous les devoirs de notre état, enfin
la paix et le contentement dans son état. »
(DS § 338)

Habib Yelouwassi scj

La Région Sainte Marie de Jésus Crucifié

Malgré la distance et la diversité des cultures, la présence de Bétharram en Angleterre, Thaïlande et Inde semble parvenue dans la Région Sainte Marie de Jésus Crucifié à une certaine cohésion. Qu'en est-il précisément ?



Quand on me demande la raison de ma présence en Angleterre, j'explique brièvement l'organisation de notre Congrégation et l'implantation, dans le monde entier, de nos communautés religieuses qui forment les Vicariats, qui eux-mêmes composent les Régions. Lorsque je présente la Région Sainte Marie de Jésus Crucifié, on me pose toujours à un moment donné la question de savoir ce qui lie l'Inde et la Thaïlande à l'Angleterre.

Ce qui unit ces trois pays ne s'explique pas selon moi par des raisons géographiques, mais par des raisons liées à l'histoire de notre famille religieuse, aux valeurs propres de la vie religieuse et de notre spiritualité.

Nous sommes présents en Angleterre depuis le début du XX^e siècle ; nos premiers missionnaires en Thaïlande sont arrivés au début des années 50 ; nous avons ouvert la première maison de formation en Inde il y a 25 ans. Ces réalités sont nées à des moments différents, et pour des raisons différentes aussi : en Angleterre, les religieux venaient de France pour maintenir en vie la jeune Congrégation dont l'existence était menacée par les lois Combes ; en Thaïlande les premiers missionnaires – expulsés de Chine – se sont consacrés à l'évangélisation des Karens, dans le nord du pays, dans

l'espoir de retourner en Chine. Un des fruits de leur travail a été la création du diocèse de Chiang Mai. Mais c'est dans les années 80 seulement que l'on a commencé à accueillir et former les premiers jeunes qui venaient frapper à la porte de notre famille religieuse et qui aujourd'hui, avec trois missionnaires appartenant à la « vieille garde », forment le vicariat de Thaïlande.

En Inde, en revanche, cela a commencé par l'ouverture d'une maison de formation à Bangalore. Nous y étions invités et encouragés par des religieuses déjà présentes en Inde et liées à notre Congrégation, à savoir les Servantes de Marie d'Anglet (fondées par le Bienheureux P. Louis Edouard Cestac, compagnon de classe de saint Michel Garicoits) et les Sœurs du Carmel Apostolique (fondées par Sœur Véronique de la Passion, devenue Carmélite et Maîtresse de la novice Sainte Marie de Jésus Crucifié).

Notre présence en Angleterre et en Thaïlande tient à des « sorties forcées », respectivement de France et de Chine. La sortie vers l'Inde s'est faite naturellement, dans le désir de partager notre charisme. Cependant, dans ces trois réalités, la Providence a toujours été présente, en parcourant des voies inattendues, qui obéissent à un dessin clair dans l'esprit de Dieu.

Pour comprendre ce dessin, qui n'est pas toujours aisément déchiffrable, il est important, je crois, de garder à l'esprit cette diversité des origines, qui concourt

aujourd'hui à former le portrait d'une Région dans son ensemble. Un portrait fait d'ombres et de lumières, un portrait encore en train de se faire et que diverses forces contribuent à réaliser.

Être missionnaires dans des pays où les chrétiens sont une minorité, quelle incidence cela a-t-il sur le témoignage religieux ?

En Thaïlande, on compte environ 300 000 catholiques qui représentent 0,46% de la population totale. En Inde, le christianisme est la troisième religion la plus professée (après l'hindouisme et l'islam) et les chrétiens représentent 2,30% de la population totale. Les catholiques sont environ 17 millions, soit 1,5% de la population. Au Royaume-Uni les chiffres indiquent 5 millions de catholiques sur 59 millions d'habitants (8,5%).

La persécution des chrétiens en Inde est malheureusement à l'ordre du jour. Les médias nous informent des vagues de violence qui les frappent régulièrement. Leur situation en Thaïlande est beaucoup plus calme, ce qui ne veut pas dire que la mission y soit plus facile.

La première forme de témoignage que nos religieux peuvent donner est sans aucun doute celle d'une vie fidèle à leur vocation de bétharramites. La règle de vie les invite à rechercher ce qui est bon et déjà présent dans le cœur et l'esprit des hommes, ainsi que dans les cultures d'autres peuples (cf. RdV 129). Cette affirmation, très générale, trouve ensuite des applications particulières selon les contextes : paroisses dans le sud de l'Inde ; écoles et paroisses dans le nord-est, où le contact avec les musulmans et certaines populations tribales

est le plus marqué, et où nos religieux sont appelés à semer dans l'attente que d'autres récoltent les fruits. Dans ce contexte, la mission demande encore plus de générosité, plus de patience et une vision à long terme.

En Thaïlande, les religieux accomplissent leur mission surtout auprès des communautés chrétiennes, fruit du travail de nos premiers missionnaires. Ils sont appelés à maintenir vivante et à approfondir la foi de ces populations, en particulier chez les jeunes générations.

Quels sont les éléments de vitalité et les points forts de la Région ?

Un des points forts est certainement l'élan missionnaire qui a été présent dans les trois vicariats depuis les origines et qui s'est ensuite développé, en suivant des modalités différentes, pour répondre aux besoins propres à chaque culture et à chaque moment de l'histoire.

Le Chapitre général du Paraguay (2017) a certainement contribué à re-dynamiser cet élan, en élaborant un projet de la Congrégation pour les six prochaines années, avec les thèmes suivants : sortir pour boire à la même source ; sortir pour partager ; sortir, en communauté, à la rencontre de la vie et des multiples périphéries ; sortir pour partager la joie.

Après avoir accompagné le Supérieur général dans ses récentes visites aux trois Vicariats (décembre 2018 - mars 2019), je constate maintenant que les Conseils de Vicariat et les communautés font un effort pour réaliser ce projet, en prenant pour matière à réflexion et échanges le rapport adressé par le P. Gustavo à chaque Vicariat au terme de sa visite, et en médi-

tant régulièrement, pendant les réunions communautaires, sur son éditorial publié dans la NEF.

Un autre élément fort dans ce portrait de la Région est assurément le noviciat régional en Inde. Les difficultés pour obtenir le visa pour les novices en provenance de Thaïlande semblent augmenter chaque année. Jusqu'ici, cet obstacle a pu être surmonté, mais cela reste un point délicat qu'il faudra affronter dans un avenir très proche.

Lorsqu'on s'entretient avec les scolastiques et les religieux prêtres en Inde et en Thaïlande, on les entend souvent évoquer le souvenir de ceux qu'ils ont eus pour camarades durant le noviciat et l'on constate que certains d'entre eux sont restés en contact. Le maître des novices actuel est un religieux indien, mais dans le passé nous avons eu aussi un maître thaïlandais. Cela aussi a favorisé le développement d'un esprit de famille et à l'élaboration d'un portrait plus « régional » dans les deux vicariats d'Asie.

Dans ce partage de personnes qui conduit à un enrichissement réciproque, l'Angleterre aussi joue un rôle significatif : plusieurs religieux indiens et thaïlandais ont passé une brève période dans ce Vicariat, pour apporter une aide dans le ministère et pour se perfectionner en anglais. Trois scolastiques indiens ont fait leur théologie en Angleterre et aujourd'hui, avec un autre religieux indien, ils sont pleinement intégrés dans le Vicariat ; l'un d'eux est même devenu le Vicaire régional. Sous peu, un religieux de Thaïlande viendra aussi faire partie d'une communauté du Vicariat d'Angleterre.

Un dernier point fort de la Région est la disponibilité du Vicariat d'Angleterre à mettre régulièrement à disposition des ressources économiques pour aider le Vicariat d'Inde dans la formation des jeunes et pour la réalisation de certains projets missionnaires, surtout dans le nord-est.

Les laïcs occupent un rôle notable (à des mesures différentes selon le Vicariat) en coopérant à la mission des religieux. Ils sont à leurs côtés dans les paroisses, ils aident les jeunes religieux ou bien les jeunes en formation à apprendre ou approfondir une langue étrangère, ils proposent leurs compétences et leur aide concrète aux religieux engagés dans le social. Ils ont joué un rôle fondamental lorsqu'il a fallu réunir des fonds pour la construction de la maison de formation en Inde.

En outre, les efforts produits pour maintenir ou créer un groupe de laïcs prêts à approfondir ou mieux connaître



Une Région pleine de vitalité

notre spiritualité par des rencontres régulières sont communs aux trois Vicariats.

Comment la spiritualité du Camp volant se manifeste-t-elle dans la Région ?

Lors des visites que j'ai effectuées lors de ma première année comme Régional, j'ai rencontré personnellement tous les religieux, ainsi que les évêques des diocèses où nous sommes présents et où nous réalisons notre mission.

Lors de ces visites, j'ai pu constater qu'après le Chapitre général, il y a eu une réponse concrète de la part des communautés en vue de réaliser un projet communautaire et apostolique : certes, il nous reste encore beaucoup de chemin à parcourir, mais je crois que nous allons dans la bonne direction.

Lors de mes rencontres avec les évêques, tous ont souligné le grand dévouement avec lequel la plupart de nos religieux travaillent à la mission confiée par le diocèse à la Congrégation : aumôneries, écoles, paroisses... Un dévouement qui se traduit, au besoin, par l'apprentissage d'une nouvelle langue, ou par la capacité à collaborer avec les religieuses et les laïcs, ou par la disponibilité à sortir de sa « zone de confort » pour s'adapter à vivre dans des conditions parfois difficiles.

Dans un Vicariat où nous œuvrons en paroisse, l'évêque nous a invités à nous ouvrir aussi à d'autres champs d'apostolat qui requièrent la souplesse et le style missionnaire propres aux religieux.

Les religieux de la Région témoignent aussi de la spiritualité du « Camp volant » en se rendant dispo-

nibles pour des missions réalisées dans un autre Vicariat et dans une autre Région. Actuellement, 9 religieux du Vicariat d'Inde et 1 du Vicariat de Thaïlande accomplissent leur mission dans d'autres parties du monde.

Mais il est juste de rappeler aussi la disponibilité dont a fait preuve dans un passé récent le Vicariat d'Angleterre, quand deux frères anglais sont allés passer de longues périodes en Inde.

Tu as fait référence au Projet communautaire et apostolique... A quels « dangers » permet-il d'échapper ?

Du fait de la distance qui sépare certaines résidences formant une seule communauté, le projet communautaire et apostolique est vital pour éviter l'appauvrissement de la vie communautaire et pour suivre l'évolution réelle des conditions dans lesquelles la communauté se trouve pour réaliser sa mission, dès lors que ce projet est mis à jour annuellement.

Ce projet, en outre, tient en éveil l'attention des religieux sur les priorités qu'ils entendent poursuivre. C'est un instrument efficace contre la dispersion des forces.

Avec une soixantaine de jeunes accueillis dans les maisons de formation de la Région, la formation initiale est un défi important...

En Thaïlande, il y a sept scolastiques, un novice en première année (en Inde), huit postulants (dont deux jeunes Vietnamiens qui commenceront bientôt leur noviciat en Inde) et quarante jeunes à différentes étapes de la formation.

En Inde, il y a six scolastiques, dix postulants (dont trois Vietnamiens) et six

pré-postulants. Le Vicariat de l'Inde n'a pas de novices cette année.

C'est pour cela qu'à l'invitation du Supérieur général, les Vicariats, notamment ceux qui accueillent des jeunes en formation, donnent à la formation des formateurs son juste poids. Cette sensibilité s'est traduite concrètement par la rencontre des formateurs de la Région tenue à Chiang Mai en mars dernier. Cette rencontre a été organisée par le Conseiller général pour la formation et s'est déroulée en présence du Supérieur général.

Y a-t-il actuellement des jeunes qui suivent le cours pour devenir formateur ?

En ce moment, non. Mais c'est un thème récurrent lors des séances du Conseil régional et il a été demandé à certains jeunes religieux prêtres de se rendre disponibles pour ce service.

Compte tenu de l'âge moyen des religieux bétharramites (36 ans en Inde et 43 ans en Thaïlande), accompagnement et formation permanente sont sans doute un souci majeur pour le Supérieur régional (RdV art 237d). Au cours de cette première année de mandat, quels besoins as-tu perçus ?

Je commencerai par le sentiment d'appartenance à la Congrégation, qui se traduit à un premier niveau par le fait de se tenir informé de ce qui se passe dans les autres communautés bétharramites disséminées dans le monde et par le fait d'être actif dans l'envoi de nouvelles au site de la Congrégation pour permettre à l'ensemble de notre famille religieuse de participer à la vie des Vicariats.

A un niveau plus profond, je pense à l'effort de maintenir vivantes les valeurs de la vie religieuse (vie communautaire,

prière commune, disponibilité aux activités propres de la Congrégation), valeurs qui semblent parfois passer au second plan par rapport au projet de l'Eglise locale. Sur ce point, la recherche d'un bon équilibre doit être un souci constant, notamment chez les supérieurs de communauté. Sur ce point, la référence aux orientations et aux décisions du Chapitre général est cruciale.

Dans les deux Vicariats où les jeunes religieux sont les plus nombreux, je soulignerai enfin la nécessité d'une plus grande rigueur et d'une plus grande fidélité quant à la présentation des comptes, de la part des communautés, et donc de la part de chaque religieux. Dans ce domaine, des progrès ont été accomplis, grâce notamment à l'attention des Vicaires et de leurs Economes de vicariats.

A presque trente ans de la première profession en Inde du regretté P. Xavier Ponthokkan scj (en 1990), que de belles ramifications se sont étendues en Orient ! Du Bétharram du ciel, saint Michel Garicoits contemple les fruits que son intuition et son charisme ont donné outre-manche et au-delà, bien au-delà... C'est pourquoi chaque fois que, de l'Angleterre, je m'envole vers l'orient pour aller rendre visite à nos frères en Thaïlande et en Inde, je fais toujours escale (avec le cœur) au sanctuaire de Bétharram pour demander conseil à notre fondateur sur la façon d'approfondir et de maintenir vivant son esprit dans cette Région.

*Enrico Frigerio scj
Supérieur régional*

Les 350 ans du Vicariat apostolique du Siam (Mission du Siam)

Le 16 mai 2019, Son Eminence le Cardinal Fernando Filoni, Préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, est venu en Thaïlande pour une visite pastorale et pour lancer officiellement les célébrations du 350^e anniversaire du Vicariat Apostolique du Siam (Mission du Siam), un jalon important pour l'Église catholique en Thaïlande.

Ce visite comprenait plusieurs événements et déplacements dans différents lieux marquants. La première partie de sa visite officielle s'est déroulée dans l'archidiocèse de Bangkok, tandis que la deuxième partie était concentrée sur le diocèse de Chiang Mai. Le Cardinal a visité deux lieux importants pour les missions dans notre diocèse : la cathédrale du Sacré-Cœur à Chiang Mai et le village de Maepon dans le district de Chom Thong.

C'est le 4 juin 1669 que le territoire du Siam (ancien nom de la Thaïlande) a été officiellement approuvé comme Vicariat Apostolique du Siam. 350 ans plus tard, l'Église catholique en Thaïlande est composée de deux archidiocèses et de neuf diocèses suffragants.

L'œuvre d'évangélisation a commencé à Ayutthaya, une province près de Bangkok dans la région centrale du pays, puis la foi catholique s'est répandue dans différentes parties du pays. Il serait vain de se lancer en quelques lignes et en si peu de temps dans le récit des événements historiques qui se sont



produits entre-temps. Mais voici selon moi quelques traits caractéristiques de ce parcours de plus de trois siècles.

La tâche de l'évangélisation confiée à des missionnaires étrangers

Dans les premiers temps, les missionnaires en terre de Siam étaient des étrangers. Le nouveau Vicariat du Siam a été confié à la Société des Missions étrangères de Paris (M.E.P.). Les missionnaires des M.E.P., qui étaient tous français, se sont consacrés à l'étude de la langue et de la culture thaïlandaises et se sont efforcés de comprendre les coutumes et les traditions du peuple thaïlandais. En 1796, ils ont rédigé le catéchisme et les prières catholiques en thaï.

Établissement d'écoles catholiques

Les écoles catholiques ont été construites pour donner une éducation et une formation aux enfants et aux jeunes. Cette année, nous célébrons les 354 ans de l'éducation catholique en Thaïlande. Il existe actuellement 347 écoles catholiques dans les 11 diocèses répartis sur toute la Thaïlande. En 2018, il y avait 514 182 élèves de la maternelle au secondaire. 95 % d'entre eux sont bouddhistes. Encore aujourd'hui, les parents continuent d'envoyer leurs enfants dans les écoles catholiques, essentiellement en raison de l'excellence de l'en-

seignement et de la bonne formation morale reçue par les élèves. A travers les écoles catholiques, l'Église a la possibilité d'enseigner aux élèves les valeurs chrétiennes qui sont chères à notre foi.

Réalisation d'œuvres de bienfaisance

Le moyen le plus efficace pour l'évangélisation consiste encore à accomplir des œuvres caritatives, en prenant soin des pauvres, des malades et des mourants, en visitant les paroissiens et les villageois et en subvenant à leurs besoins matériels lorsque cela est nécessaire. Ces activités sont un bon témoignage qui attire les personnes à la foi. Grâce à ces actions sociales, on instaure des relations personnelles avec le peuple thaïlandais et la distance se réduit entre catholiques et non-catholiques, entre étrangers et locaux, entre riches et pauvres.

Chacun est encouragé à participer à des activités visant à améliorer la société

et à aider les pauvres et les nécessiteux au sein de la communauté, tout en proposant, avec respect, des valeurs et des expériences chrétiennes.

Le chemin de l'évangélisation dans le diocèse de Chiang Mai est semblable à ce qu'a connu l'ensemble de l'Église dans le pays. La seule différence notable est qu'il y a, dans ce diocèse, une présence élevée de populations tribales, ce qui influence notre travail de transmission de la foi.

Création d'écoles catholiques

En 1931, deux prêtres se sont rendus à Chiang Mai pour inaugurer le travail missionnaire. Ils ont acheté un terrain, construit une église et une école paroissiale. En 1932, trois écoles catholiques ont été construites l'une près de l'autre : le *Regina Coeli College*, le *Montfort College* et le *Sacred Heart College*.

Pastorale auprès des populations tribales et création de centres pour les jeunes/foyers de jeunes

En 1952, les prêtres de la Congrégation du Sacré-Cœur de Bétharram sont arrivés pour coopérer au ministère pastoral de la Mission de Chiang Mai. Ils ont commencé à manifester un grand intérêt pour le soin pastoral de la tribu Pgaz K'Nyau (Karen) dans le village de Mae Pon, le district de



Chom Thong, ainsi que dans la province de Mae Hong Son.

Ils ont bientôt établi un centre pour les jeunes de la tribu Pgaz K'Nyau (Karen). Le centre abrite des dortoirs destinés aux enfants des familles pauvres. Les enfants restent dans les locaux de l'église et étudient dans une école publique à proximité. Les Sœurs Pgaz K'Nyau (Karen) Mae Pon aident à prendre soin des enfants ; elles leur enseignent le catéchisme, le thaï, la langue tribale Pgaz K'Nyau (Karen) et leur donnent même des leçons de chant.

Actuellement, le diocèse de Chiang Mai est composé de 39 paroisses et gère 35 foyers qui accueillent près de 1900 enfants.

Dans presque toutes les églises paroissiales, l'hébergement est gratuit pour les personnes qui viennent au centre pour des visites médicales. Les prêtres et les sœurs sont prêts à les accueillir et à répondre à leurs besoins.

Banques communautaires de riz

À l'exception de la ville de Chiang Mai, dont la principale source de revenus est le tourisme, les habitants de toutes les provinces du territoire du diocèse de Chiang Mai vivent de l'agriculture. L'organisation de banques de riz communautaires, leur mise en place et leur gestion sont une initiative lancée dans plus de 300 communautés agricoles. Grâce à ce système, les villages arrivent à préserver leurs propres ressources, à faire des réserves de riz pour les périodes de besoin, à aider certains membres en difficulté de leur communauté et à

aider d'autres collectivités agricoles en utilisant des méthodes agricoles locales sûres et respectueuses de l'environnement.

Des villages des provinces de Chiang Mai, Chiang Rai, Mae Hong Son et Lamphun participent à cette initiative. Certaines communautés catholiques vivant à proximité de frères et sœurs bouddhistes et de personnes d'autres confessions chrétiennes, les membres non catholiques des villages y prennent part également.

Camps de catéchisme

Diverses activités pastorales ont lieu surtout en été, lorsque la plupart des enfants et des jeunes sont en vacances. Des camps de catéchisme pour les jeunes, des séminaires pour les chefs de village catholiques, des programmes de promotion pour la vie familiale, des séances de catéchisme pour catéchumènes adultes, des camps de catéchisme pour adultes, et d'autres programmes sont organisés. Chaque année il y a environ 40-55 camps/séminaires dans 30 paroisses avec 4 000–5 000 participants, catéchistes et bénévoles. Environ 2 500 à 3 000 sont des enfants, environ 1 000 sont des jeunes et environ 200 sont des adultes. Les enfants et les jeunes sont encouragés à participer à ces camps de catéchisme afin de pallier le manque de formation chrétienne au cours de l'année dans les écoles non catholiques. De 600 à 750 catéchistes et bénévoles participent à ces camps tenus en divers endroits.

Au cours des trois dernières années,

parmi les participants, 290-430 ont reçu le sacrement du baptême, 90-160 ont fait leur première confession, 300-530 ont reçu la première communion et 190-400 ont reçu le sacrement de la confirmation.

L'Église de Thaïlande doit faire face à plusieurs défis pour poursuivre l'œuvre d'évangélisation.

La demande croissante du ministère pastoral auprès des jeunes

Le diocèse a la chance d'avoir une grande population de jeunes, mais la pastorale des jeunes est devenue plus complexe et plus exigeante. Les jeunes ont besoin de poursuivre des études, et un grand nombre d'entre eux déménagent dans les villes et les centres-villes pour poursuivre leurs études secondaires et universitaires. Les centres de jeunesse catholiques sont situés dans ces zones. Ils sont en capacité d'héberger les jeunes. Mais ces jeunes gens ressentent fortement le besoin de profiter de leur liberté. Aussi nos centres ne leur paraissent-ils guère attrayants.

Ils sont désormais plus attachés à l'utilisation des téléphones portables et à la fréquentation des réseaux sociaux. Beaucoup n'apprécient plus la valeur du travail acharné. De nombreux jeunes entrent dans les séminaires ou les couvents, mais dès qu'ils terminent leurs études secondaires, ils s'en vont et se tournent vers d'autres horizons. Malgré ce constat, de nombreux jeunes Karen entrent encore dans les séminaires et les couvents et sont présents dans presque toutes les congrégations.

Croissance régulière du nombre de catéchumènes et leur formation permanente

Il y a un nombre remarquable de catéchumènes et de candidats dans le diocèse de Chiang Mai. Rien qu'en 2014, le nombre de catéchumènes a atteint 15 000, alors que la population catholique totale atteignait 71 000. D'où l'idée de diviser le diocèse de Chiang Mai en deux. Le 25 avril 2018, le Pape François a officiellement annoncé la création du diocèse de Chiang Rai et nommé son premier évêque, Mgr Joseph Vuthilert Haelom.

Le nombre croissant de catéchumènes et des besoins pastoraux au niveau de base m'ont amené à me concentrer sur la formation permanente des catéchistes pour les chrétiens vivant dans les villages et à encourager les jeunes et les sœurs de Mae Pon à suivre un cours de 2 ans pour catéchistes au Centre diocésain et à fréquenter un cours de licence au *Lux Mundi College*. Ces études leur fourniront les méthodes et les compétences nécessaires pour enseigner et former les nombreux catéchumènes dans les villages et les enfants dans les centres de jeunes.

Nécessité d'une formation complémentaire sur la protection de l'environnement

La population des villages doit être mieux informée sur les effets nocifs des pesticides chimiques dans l'agriculture. Il faut l'encourager à cesser d'utiliser ces produits chimiques et l'instruire sur

les méthodes alternatives de l'agriculture durable, afin de favoriser les récoltes sans mettre en danger l'environnement et la santé des populations locales.

Le thème de l'écologie et de la protection de l'environnement (Voir l'encyclique du pape François *Laudato Si*), devrait être un thème essentiel des séminaires et des formations organisés dans les villages et les différentes communautés. Puisque les gens sont directement en contact avec la nature dans cette ré-

gion montagneuse de Thaïlande et que leur vie dépend principalement de ce que le sol, l'eau et les autres éléments de la nature peuvent leur fournir, il est moins compliqué de discuter avec eux de la nature et de l'environnement et de prendre des mesures concrètes, telles que l'agriculture biologique et l'économie d'autosuffisance, pour résoudre divers problèmes environnementaux.

Mgr Francis Xavier Vira Arpondratana
Evêque du diocèse de Chiang Mai

Les 350 ans de la mission du Siam et les 60 ans du diocèse de Chiang Mai fêtés à Maepon

Le centre éducatif, connu sous le nom de « Maepon Center », est situé dans un lieu magnifique, à l'ouverture d'une vallée qui pénètre dans les plus hautes montagnes du nord de la Thaïlande, les montagnes Inthanon. Le P. Séguinotte scj et le P. Fognini scj ont créé ce Centre, en 1955, pour la formation de jeunes Karens venant de ces montagnes. Né comme une école primaire, le Centre est devenu une école de formation professionnelle (tissage traditionnel karian, couture, agriculture), puis un lieu d'initiation chrétienne et un lieu de formation des catéchistes. Dès le début, le Centre a été comme un second foyer pour de nombreux jeunes, garçons et filles. Ce lieu d'éducation et d'apprentissage est devenu aussi un terrain fertile pour les vocations au sacerdoce et à la vie religieuse.

Un des premiers missionnaires écrivait : « En droite ligne du travail missionnaire des Pères des M.E.P. en Birmanie, nous œuvrons dans les montagnes de Thaïlande auprès des mêmes populations. Pendant une semaine, le missionnaire, accompagné des catéchistes, visite à pied les petites communautés dispersées dans les montagnes. Les catéchistes sont très importants car nous voulons que le travail missionnaire parmi les Karens soit réalisé par les Karens eux-mêmes. De petites communautés ont ainsi été fondées. Une petite chapelle en bambou est le lieu de rencontre pour prier et pour réunir la communauté. Les villageois désignent une personne responsable de la communauté et installent, quand c'est possible, une petite école où les enfants peuvent développer leur esprit et leur cœur.

Grâce au Centre de Maepon, de nombreux jeunes, garçons et filles de

tous les villages de la montagne, ont appris à lire, à écrire, à participer à la vie liturgique, à se connaître et à vivre en communauté. Une fois revenus dans leurs villages, ces jeunes deviennent de petits enseignants pour les plus petits et les animateurs de la communauté. »

Le Centre de Maepon a été également le berceau de la Congrégation des Sœurs Missionnaires de Marie Immaculée Conception, fondée par Mgr Lucien Lacoste s.c.j. Cette Congrégation compte environ cinquante-sept religieuses qui collaborent avec les Églises locales dans diverses communautés et diocèses.

Actuellement, le P. David Bi-Thu Pitak scj est curé. Il est assisté du P. John Bosco Sommai scj et du F. James Thanit, scolastique.

La visite du Cardinal Filoni, représentant du pape François, a été un grand événement pour Maepon. Beaucoup de gens ont voulu être présents. Son Eminence a eu l'occasion de voir les fruits de la foi semée par les missionnaires de Bétharram. La foule qui a déferlé dans le village a bien montré que le sentiment d'appartenance à l'Église universelle est partagé par de nombreux fidèles. La présence du Cardinal comme messenger du Pape voulait aussi signifier que Jésus lui-même était venu leur rendre visite. « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. » (Jn 14,23) Par cette citation de l'Évangile, le Cardinal a souhaité les encourager à vivre leur foi en ce temps présent et à la transmettre à la génération qui suit : « En tant que chrétiens, nous avons une mission à accomplir : faire connaître Jésus, le Rédempteur du monde. Par notre façon de vivre, nous devenons témoins d'une foi qui ne cesse de grandir en nous. »

Le Cardinal les a invités ensuite à incarner leur foi dans le quotidien : « Que Jésus entre activement dans vos familles. Prier toujours Jésus. Une famille qui prie ensemble vit aussi mieux ensemble. Jésus donne sa mère pour que nous la recevions comme notre Mère. Chers frères et sœurs, confiez votre famille à la protection de Marie, la Mère de Jésus. »

Nous pourrions dire comme aux joueurs d'une équipe de football : « Vous n'êtes jamais seuls sur le terrain ». C'est un message fort que l'on peut tirer de l'événement Maepon. Les fidèles ont pu repartir chez eux avec le sentiment qu'ensemble, on est plus forts.

En tant que Bétharramites, nous sommes reconnaissants à Dieu de nous avoir permis de faire partie de cette histoire de 350 ans d'évangélisation en Thaïlande, des 68 ans de notre présence pour servir Dieu sur cette terre et d'avoir contribué à la création de l'église locale, avec les 60 ans du diocèse de Chiang Mai.

John Chan Kunu scj, Vicaire régional



Le Supérieur général reprendra *les visites canoniques dans la Région P. Auguste Etchécopar* à partir du 12 août jusqu'à la fin du mois d'octobre. Il commencera par la visite aux communautés du Brésil.

Dates des *prochaines réunions prévues du Conseil général* :

- ☀ *6-7 août à Rome*
- ☀ *Conseil général plénier en septembre à Adrogué* (lors du Conseil de Congrégation qui se déroulera du 18 au 24 septembre)
- ☀ *30-31 octobre*
- ☀ *4-5 décembre*

Rappel : les **Secrétaires régionaux** sont invités à communiquer au Supérieur général et à son Conseil les dates des prochaines réunions des Conseils régionaux afin d'ajuster, si besoin était et dans la mesure du possible, le calendrier ci-dessus.



..... **In
memoriam**

† Le dimanche 16 juin à Buenos Aires, est décédée *la mère du regretté P. Enrique Miranda scj*. Nous prions pour la famille et rendons grâce pour sa vie généreuse.

† Dans la soirée du 28 juin est décédée *Mme Tilde Radaelli*, sœur du P. Francesco Radaelli scj, Supérieur général émérite, de la communauté de Albiate (Italie). Restons unis dans la prière pour notre frère et sa famille.

† *M. André Appesseche*, beau-frère des Pères Joseph scj et Jean-Marie Ruspil scj, est décédé le 9 juillet dans sa 84^{ème} année. Dans l'espérance, que notre prière rejoigne celle de la famille, à qui nous exprimons notre amitié fraternelle !

La fondation de la communauté bétharramite de Bethléem

par Gaspar Fernández Pérez scj

Le père Etchécopar maintiendra le charisme dans les communautés et les missions fondées par saint Michel Garicoïts. De plus, pour satisfaire l'évêque, il acceptera en 1874, alors qu'il a été élu Supérieur général, qu'une communauté anime le collège Saint-Louis-de-Gonzague à Bayonne.



soutiendra toujours financièrement dans ses projets. Toutes deux agiront de concert pour qu'il y ait à côté du Carmel une communauté de bétharramites, où puisse vivre l'aumônier.

La fondation de la communauté de Bethléem a été difficile et surprenante. En août 1875, Sœur Marie de Jésus Crucifié fait partie de la communauté en route pour Bethléem. Elle est accompagnée de Mlle Berthe Dartigaux, du P. Estrate et de M. l'abbé Bordachar, ces deux derniers ayant été à Rome présenter les Constitutions de Bétharram quelques mois auparavant. A Bethléem, la communauté des carmélites s'installe dans une maison provisoire. Mlle Dartigaux fait l'acquisition d'un terrain sur la colline de David et peu de temps après commence la construction du Carmel. En décembre 1876, Sœur Marie presse le P. Etchécopar d'envoyer un de ses religieux pour assurer l'aumônerie du Carmel. Le P. Etchécopar envoie le P. Chirou.

Sœur Marie, bien que religieuse de voile blanc¹, exerce beaucoup d'influence sur la communauté en raison de ses expériences spirituelles extraordinaires. Une grande amitié la lie par ailleurs à Mlle Berthe Dartigaux, qui la

Sœur Marie prendra contact, oralement et par écrit, avec le Patriarche de Jérusalem, Mgr Bracco, pour le convaincre de l'importance de la présence d'une telle communauté auprès du Carmel de Bethléem. Le Patriarche « *promet, temporise, élude. Finalement, dans sa réponse en date du 27 novembre 1877, il déclare que l'admission en Terre Sainte des futurs aumôniers... [requiert] l'ordre direct et formel du Saint-Siège* »².

La « petite » se fera diplomate. En plus de faire prier et jeûner toute la communauté du Carmel pour cette intention, elle adresse un courrier au P. Etchécopar : « *J'ai écrit au P. Bianchi... J'ai écrit aussi au Cardinal Franchi ; je lui ai recommandé l'affaire de Bétharram à Bethléem.* » Elle se tourne également vers le Préfet de la Propagande de la Foi, le Cardinal Simeoni, qui, croyant avoir affaire à la prieure, répond, le 6 avril 1878, que la fondation de cette communauté de bétharramites « *présente de nombreuses et graves difficultés* » et qu'il lui semble préférable

2) Toutes les citations sont extraites de la biographie écrite par Pierre Fernessole, Le Très Révérend Père Auguste Etchécopar.

1) C'est-à-dire non une supérieure. (NdlR)

d' « abandonner le projet ».

Aucunement satisfaite de cette réponse, « la petite » écrit à Léon XIII le 16 avril 1878, qui transmet son courrier à *Propaganda Fide*. Le Préfet, Mgr Simeoni, répond que le projet doit être définitivement abandonné. Mais lorsque ce courrier parvient au Carmel de Bethléem, Mariam est morte depuis le 26 août 1878.

Avant de quitter ce monde, elle s'est confiée à Mlle Dartigaux : « *Qu'il me tarde – lui dit-elle au mois de juillet – que la permission arrive ! Mais laissez-moi vous dire : pour réussir, je sens qu'il faut que vous alliez vous-même à Rome vous jeter aux pieds du Saint-Père Léon XIII, lui demander cette grâce, tout comme il a déjà été dit. Je crois que vous réussirez si vous le faites.* » Et le 23 juillet : « *Mon Dieu, allez vite à Rome vous-même, si vous n'y êtes pas encore partie ; je suis sûre que vous l'aurez plus vite (la permission) ; personne ne fait ses affaires comme soi-même.* » Le 4 août 1878, peu de jours avant de s'éteindre, elle disait encore au P. Chirou qui s'enquerrait de savoir ce qu'il en était : « *C'est fait au ciel ; donc ça se fera sur terre.* »

En décembre, Mlle Dartigaux part pour Rome. Grâce à la haute protection du Cardinal Chigi, dont elle avait fait la connaissance à Paris, elle obtient une audience privée du Pape le 14. Elle parle au Saint-Père de Sœur Marie et de ses dons spirituels extraordinaires : la façon dont celle-ci avait connu, par une révélation, la mort de Pie IX et son élection à lui sous le nom de Léon XIII.

Elle le supplie de lui accorder la grâce qu'elle vient lui demander de la part de Mariam : une communauté bétharramite pour ceux qui seront les aumôniers du Carmel de Bethléem.

Le Pape est impressionné, il reconnaît l'intervention divine et dit à Mlle Berthe de lui adresser la demande par écrit en passant par *Propaganda Fide*. Berthe lui signale que celle-ci ne veut pas en entendre parler. Le Pape répond que cela n'a pas d'importance et qu'elle fasse comme il lui a dit. *Propaganda Fide* rejette la fondation demandée, ce que le secrétaire de ladite Congrégation communique à Berthe, en l'avertissant en outre qu'il apportera au Pape, le dimanche 14 décembre, cette résolution de *Propaganda*, et qu'il reviendra le lundi 15. Berthe se présente à la Congrégation *Propaganda Fide* à 6 heures du matin ce jour-là. Le secrétaire en la voyant lui annonce : « *Mademoiselle, vous avez vaincu sur toute la ligne. Quand je suis arrivé hier soir au Vatican, le Saint-Père m'a dit : Vous venez avec Mlle Dartigaux ?... Le Pape a aussitôt repris : Vous me portez une de ses lettres ? – Très Saint-Père, lui ai-je dit, cette demoiselle vous a, en effet, écrit par la Propagande pour demander une fondation des Pères de Bétharram... – Qu'a répondu la Sacré Congrégation ? – Elle a refusé à l'unanimité. – Eh bien, moi, je commande que cette fondation se fasse. Cette demoiselle se charge de tous les frais, nous n'avons pas le droit de nous opposer à cette œuvre. Au reste, la Palestine et la Syrie sont un champ assez vaste pour*

que plusieurs ouvriers puissent y travailler en même temps. - Vous comprenez, Mademoiselle, ajouta le Secrétaire, que la Propagande ne peut plus opposer de résistance ! J'ai ordre de vous remettre le rescrit concernant cette fondation. Le samedi 21 décembre, Mlle Dartigaux recevait le précieux document. »

Le P. Etchécopar est instruit des démarches entreprises par Sœur Marie et Mlle Dartigaux. De son côté, il réunit le Conseil général pour décider de la fondation de Bethléem. Le 25 décembre, il précise dans une circulaire : « Bétharram à Bethléem sur ordre exprès du Saint-Père ! » Dans cette lettre, il recommande la discrétion car il faudra voir comment préserver les rapports avec le Patriarche, *Propaganda Fide* et les franciscains, qui s'étaient opposés au projet...

Le 12 mai 1879, les Pères Estrate et Abbadie et le Frère Hilaire partent rejoindre le P. Chirou pour fonder la communauté de Bethléem. Celui-ci, lors du Conseil du 15 février, a été nommé supérieur de cette communauté fondatrice, à laquelle appartient aussi le P. Planche, qui suivra les travaux de notre maison. Une grande fête a lieu à Bétharram pour saluer leur départ.

Le terrain et la maison de la communauté de Bethléem sont un don de Mlle Dartigaux à Bétharram. Mariam indiquait que la maison devait être spacieuse car, disait-elle, « on viendra en grand nombre de Bétharram ». Et ce fut le cas. Début 1890, le Conseil pre-

nait une décision : le 6 décembre 1890, le P. Etchécopar s'embarquait pour la Terre Sainte avec le P. Bergez et deux scolastiques. C'est ainsi que l'on profitait d'un contrecoup positif de la loi de M. Jules Ferry, qui par ailleurs menaçait l'enseignement catholique en France et imposait le service militaire aux candidats au sacerdoce : selon l'article 50, les jeunes religieux qui, avant l'âge de 19 ans, partaient pour des pays de missions françaises et y passaient dix ans, seraient exemptés du service militaire³. Dès lors, tous les scolastiques de la Congrégation reçurent la même formation. Pour l'année scolaire 1910-1911, seuls les théologiens restèrent à Bethléem, et les philosophes se rendirent à Nazareth. En raison de l'insécurité causée par la Seconde Guerre mondiale, les scolastiques rentrèrent en France en 1948 pour « *Bel Sito* », maison située à Floirac, dans la banlieue sud-est de Bordeaux.

Un opuscule contenant les 14 documents qui sous-tendent les étapes de la fondation de la communauté bétharramite de Bethléem est disponible aux archives de la maison générale à Rome. •

3) Cf. *Fernessole*.

Mon cher ami,

Laissez-moi vous parler à cœur ouvert. J'apprends toujours avec plaisir de vos nouvelles ; plus vous serez savant et plus vous serez propre à vous employer utilement à former les autres dans la piété et à les y faire avancer. Je vous dirai donc de tout mon cœur : continuez, *attende...*, *sed...* d'abord Dieu et la loi de charité qu'il a coutume de graver dans les âmes...

M 792

Jeunesse missionnaire



Partager avec le sourire le bonheur de vivre.
Aller de l'avant avec joie.
Oser s'engager ensemble pour suivre le Christ,
sur les pas de saint Michel Garicoïts, en disant :
*« Oh ! si tout notre être, notre corps, et notre âme,
n'avait qu'un seul mouvement, un élan généreux
pour se mettre sous la conduite de l'Esprit d'amour
disant sans cesse : "Me voici, ecce venio !" »* (DS § 129)



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)
Téléphone +39 06 320 70 96
Fax +39 06 36 00 03 09
Email nef@betharram.it

www.betharram.net